



Louisiane - Le pays des bayous

Jour 3 : mardi 26/02/2019

Natchez - Atchafalaya - Lafayette

(275 km de route)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h30 : départ du car

Vers 08h45 : visite de la plantation Longwood (1h15 de visite)

Vers 10h30 : visite de la plantation Frogmore (en activité / 1h de visite)

Vers 12h30 : déjeuner à Natchez

Vers 13h30 : départ du car pour Atchafalaya

Vers 15h30 : arrivée à l'embarcadère d'Atchafalaya. Embarquement puis balade dans les bayous. Découverte de la faune et de la flore

Vers 17h15 : départ du car pour Lafayette (30 mn de route)

Vers 19h00 : départ du car pour le diner "Fais Dodo" en ville

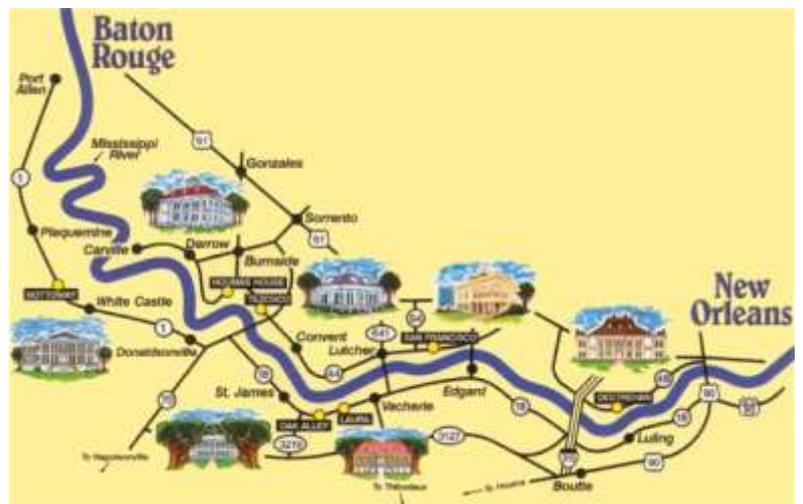
Vers 21h30 : retour à l'hôtel

La ville de **Lafayette** est fondée en 1821 par un Acadien, Jean Mouton. Initialement nommée Vermilionville, elle prend le nom de Lafayette en 1884, en l'honneur du marquis de La Fayette. Mais savez-vous combien il existe de villes appelées Lafayette aux Etats - Unis ?

Réponse demain...

Bon à savoir : les plantations de coton

Les plantations du Sud des États-Unis sont, dans l'imaginaire occidental, étroitement associées à l'esclavagisme qui a sévi dans cette partie des États-Unis. Apparues avant le début de la guerre civile américaine (1861-1865), ces plantations furent établies dans le Sud des États-Unis sur un sol fertile jouissant d'un climat subtropical humide et recevant d'abondantes précipitations. Ces conditions favorisèrent les grandes plantations qui exploitaient de nombreux esclaves, des Africains pour la plupart. Le terme "plantation" désigne la propriété et ses cultures, mais aussi l'habitation principale située sur celle-ci. Les plantations se sont installées le long du Mississippi car la proximité du fleuve permettait l'irrigation des cultures ainsi que le transport des marchandises et des hommes. Le coton et la canne furent les deux principales cultures développées le long du fleuve. Beaucoup firent fortune et de vastes et luxueuses demeures furent construites. Mais la guerre civile, l'émancipation des esclaves qui suivit et la découverte de nouveaux textiles entraînant la baisse de la demande en coton causèrent le déclin des plantations qui

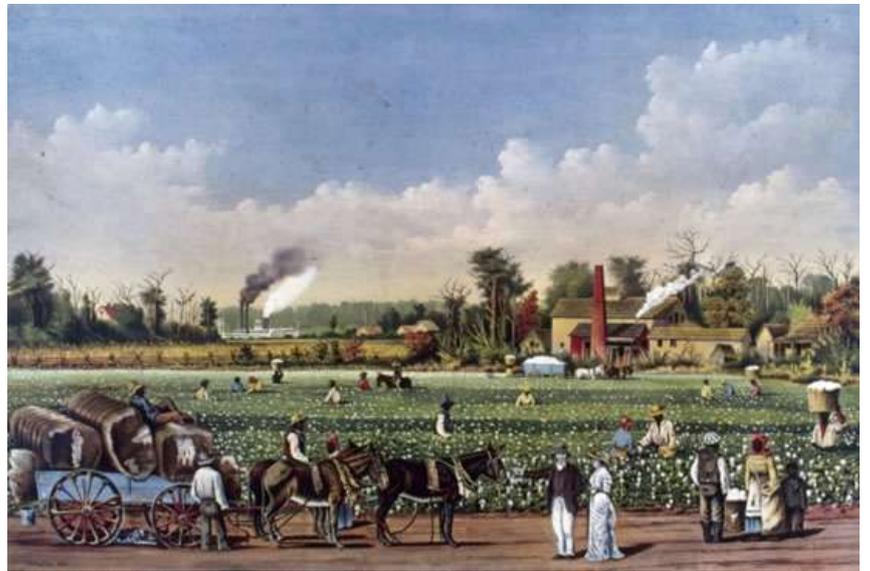


disparurent petit à petit. Certaines continuèrent d'être habitées par les descendants des premiers planteurs, d'autres furent laissées à l'abandon à la fin du dix-neuvième siècle. Des 350 maisons de plantations qui existaient entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge, il n'en reste aujourd'hui plus que 8 situées sur les deux rives du fleuve. On en trouve également d'autres autour de Saint Francisville (au nord de Baton Rouge). La plupart ont été complètement restaurées et ont retrouvé leurs couleurs primitives, leurs colonnades à la grecque, leurs galeries de bois et leurs objets d'art achetés en Europe il y



a un siècle et demi. Parfois transformées en Bed & Breakfast ou en hôtels, elles appartiennent maintenant à des hommes d'affaires, à des sociétés ou des associations qui se chargent de les conserver dans un état proche de celui d'origine. Mais leurs domaines de cannes à sucre ou de coton ont aujourd'hui disparu.

L'explosion de la demande de coton va entraîner celle de la production dans le Sud des États-Unis ; de 1,5 million de livres en 1790, la production cotonnière passera à 35 millions en 1800 et 2 275 millions de livres en 1860, veille de la Guerre Civile. Les bras manquent dans les plantations ? La traite négrière est là.



250 000 esclaves - autant que depuis le début de la colonisation américaine - seront amenés d'Afrique dans les vingt années précédant l'abolition de la traite par les États-Unis (1808). Ils serviront de main d'œuvre agricole, femmes et enfants compris. Une traite pouvant en cacher une autre, la traite "interne" suivra, prenant le relais d'un commerce triangulaire enfin aboli. Elle entraînera le déplacement forcé de près d'un million de personnes des États abolitionnistes du Nord et de l'Ouest des États-Unis vers ceux du Sud. Si le Nord voulait bien abolir, il ne voulait pas des Noirs affranchis, et trouvait en face des planteurs prêts à acheter cette marchandise humaine. Plus tard, la volonté des riches planteurs de coton du Sud de maintenir l'esclavage sera l'une des causes majeures de la guerre de Sécession qui débute en 1861 et déchirera les États-Unis jusqu'à la défaite des Confédérés en 1865 et l'abolition finale de l'esclavage sur tout le territoire américain. Et il reste une trace forte de la puissance politique passée des planteurs sudistes : le poids persistant des représentants de ces États au Congrès américain, qui permet la distribution de subventions aux grandes exploitations cotonnières (80 % des subventions sont accordées à moins de 10 % des producteurs, soit environ 2 000 exploitations). Avec des conséquences lourdes pour les petits pays producteurs d'Afrique de l'Ouest (Mali, Bénin, Burkina Faso...), d'Inde ou du Brésil, dont les paysans sont concurrencés par un dumping massif des exportateurs américains sur le marché mondial, et des prix maintenus artificiellement bas grâce aux subventions. Dans la culture du coton, les luttes pour l'émancipation et un revenu décent des petits producteurs continuent partout dans le monde, plus de 150 ans après l'abolition de l'esclavage.

<https://blogs.mediapart.fr/sylla/blog/060714/dans-la-servitude-des-champs-de-coton>

<https://www.visite-usa.fr/avoir/plantations.htm>

<https://esclavesenamerique.org/2010/06/29/solomon-northup-le-travail-sur-une-plantation-de-coton/>

Pratique : le diner "Fais dodo" à Lafayette

Quand vous arrivez à Lafayette lors de votre voyage en Louisiane, vous êtes en pays cajun. À partir de là, comme le disent nos cousins cajuns "laissez le bon temps rouler" et terminez la journée par une soirée "Fais Dodo" au son des violons. L'Origine du "Fais Dodo" remonte au XIX^e siècle. Il s'agissait d'une soirée organisée dans une grange, ou dans "la place avant" d'une maison. Les parents accompagnés de leurs enfants venaient à ces soirées avec oreillers et couvertures afin de pouvoir coucher leurs bambins dans un coin de la salle et pouvoir continuer à danser jusqu'au bout de la nuit. "Fais dodo pendant que Pop et Mom ça va au bal" disait-on aux petits dormeurs. Aujourd'hui le "Fais Dodo" désigne un bal ou un orchestre qui joue de la musique cajun.



"Ma femme et moi recherchions une place pour faire connaissance avec la culture Cajun. Les dames du Centre d'information touristique (elles parlent toutes français) nous ont chaudement recommandé le restaurant Randols. Comme c'était un vendredi soir, le band cajun "Jambalaya" jouait et je dois dire que la musique était très entraînante et excellente. C'est définitivement la place pour ceux et celles qui veulent manger des plats typiquement cajuns. J'ai mangé du gumbo aux fruits de mers en entrée et je dois dire que c'était très épicé mais délicieux. À cracher du feu ! Ça prend de la bière pour éteindre ça ! De plus, j'ai mangé de l'alligator frit et des huîtres. Ces dernières étaient énormes et délicieuses. Pour ce qui est de l'alligator, il était vraiment tendre et la panure très croustillante. Finalement, on a dansé un peu mais l'ambiance était parfaite pour découvrir la culture cajun. On a jasé à l'entracte en français avec le chanteur et il était vraiment heureux de voir des Canadiens."

Un client sur le site Trip Advisor